

Les musiques électroniques

Médiathèque de Magny le Hongre - Saison culturelle 2012-2013
En collaboration avec la scène de musiques actuelles File 7



REMERCIEMENTS	3
LA BANDE SON DU DOSSIER	4
PREFACE	5
LA CONQUETE DE L'ELECTRIQUE : REPERES HISTORIQUES	7
UNE RECHERCHE INSTRUMENTALE DE LONGUE HALEINE	7
L'ELECTROACOUSTIQUE : LA MUSIQUE CONTEMPORAINE INVENTE L'ELECTRO	8
MUSIQUES ELECTRONIQUES, UN TERME PLURIEL	12
FAMILLE DOWNTempo : L'ELECTRO EN MODE APAISE	12
AMBIENT (784.21)	12
TRIP HOP (784.22)	13
ABSTRACT HIP HOP (784.22)	14
ELECTRO DUB (784.23)	15
ELECTRO JAZZ (784.53)	16
FAMILLE CLUB : LE CŒUR DU MOUVEMENT	17
HOUSE MUSIC (FAMILLE 784.3)	17
TECHNO (784.41)	18
MINIMAL (784.33 – 784.41 – ETC.)	19
TRANCE (784.42)	20
HARDCORE – HARDTEK (784.43)	21
DANCE MUSIC (784.8)	22
FAMILLE BREAKBEAT : SYNCOPE SUR LE DANCEFLOOR	22
JUNGLE – DRUM'N'BASS (784.7)	22
BIG BEAT (784.51)	24
DUBSTEP (784.34)	25
FAMILLE EXPERIMENTALE : RECHERCHE ET INNOVATION	26
ELECTRONICA – IDM (FAMILLE 784.6)	26
NOUVELLES PRATIQUES ET RENOUVEAU IDENTITAIRE	28
LAISSEZ NOUS RAVER ! LES NOUVEAUX NOMADES	28
LES DJ : RETOUR VERS UN MUSICIEN EN DEVENIR	30
BIBLIOGRAPHIE	34
OUVRAGES EN LIGNE	34

Remerciements

La partie « Musiques électroniques, un terme pluriel » utilise principalement les textes réalisés par Pascal Acoulon, Janick Tual, Nadège Vauclin de la médiathèque de Noisy-le-Sec. Merci à eux pour l'aimable autorisation d'utilisation de leur production.

Merci à Cedric Heurteux et aux discothécaires de la médiathèque Gérard Billy de Lagny sur Marne.

Une spéciale dédicace à Vincent Paillat de la Bibliothèque Départementale de l'Ariège (le victime boloss des montagnes).

Merci à Guillaume Kosmicki pour le texte en copyleft de la préface, écrit à l'origine pour le dossier « Musiques électroniques » de la médiathèque de Noisy-le-Sec.

LA BANDE SON DU DOSSIER

Ecoutez en lisant ! Retrouvez les morceaux évoqués dans ce dossier dans leur intégralité via la liste de lecture « Musiques électroniques » créée par les discothécaires du Val d'Europe sur le site d'écoute en ligne Grooveshark.

Comment ça fonctionne ?

L'accès est gratuit. Deux solutions s'offrent à vous :

- **L'écoute via un ordinateur, une tablette, etc.**

Directement sur le site de Grooveshark, en cliquant sur le lien ci-dessous. L'écoute ne nécessite aucune inscription au site.

<http://grooveshark.com/playlist/Musiques+Electroniques/76190088>

- **L'écoute via un smartphone**

Pour en bénéficier, l'application Grooveshark doit être installée au préalable sur votre téléphone. Cette dernière est gratuite et disponible sur Google play. Elle est également accessible sur l'App store mais à titre payant.



Lien vers l'installation de l'application Android



Une fois installée, vous n'avez plus qu'à flasher ce code par le biais de l'application pour profiter de la playlist. Bonne écoute !

Lien vers la playlist « Musiques électroniques »

PREFACE

A la fin des années 1980, les musiques house et techno ont balayé les musiques populaires à la manière d'un véritable raz-de-marée musical, rompant avec de nombreuses habitudes initiées par le monde du rock, courant largement dominant jusqu'alors. Il est significatif qu'au cours des années 1990, on ait ensuite choisi de regrouper tous les différents styles issus de cet élan ainsi que des courants plus anciens et précurseurs sous la bannière de « musiques électroniques », tant le paysage musical en fut bouleversé durablement.

Il s'agit d'un renouveau technologique d'abord. Ces musiques ont consacré l'utilisation des synthétiseurs, des boîtes à rythmes, des samplers et des ordinateurs, le tout regroupé au sein de homestudios amateurs, loin des studios professionnels jusqu'alors essentiels. Au gré de l'apparition de ces nouvelles technologies sur le marché, certains artistes, initiant parfois de nouveaux courants musicaux, en avaient certes amorcé l'utilisation bien avant. C'est le cas, dès la fin des années 1960, de certains groupes de rock expérimental puis, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, du rock indus, de l'electro pop et de l'Electronic Body Music. Mais la techno et la house en ont systématisé et généralisé l'utilisation comme jamais. Leur émergence a correspondu au moment-clé où ces technologies ont connu un équilibre entre une plus grande efficacité et un prix moindre. Elles ont aussi porté à son plus haut niveau de gloire et de virtuosité le personnage du DJ (Disc-Jockey) et la technique du mix avec des platines vinyles. Une longue évolution avait vu ce personnage monter en importance depuis la Jamaïque des années 1960 jusqu'aux clubs de disco à la fin des années 1970, puis avec son rôle central dans la musique rap des années 1980 (une toute autre virtuosité, basée sur le scratch, est d'ailleurs issue de ce courant).

C'est ensuite un grand changement dans les pratiques sociales qu'elles ont fait apparaître. Dignes héritières de la pratique festive du night-clubbing, héritées des musiques disco et funk (70-80), la techno et la house ont donné naissance, lors de leur passage des ghettos noirs de Chicago et de Detroit à l'Europe, à la rave et à la free party, fêtes spontanées, sauvages, libertaires, organisées en dehors des espaces officiels réservés jusqu'alors aux pratiques musicales. Ce sont les lois sévères de l'Angleterre de Thatcher et de Major qui ont amené ce vent de liberté et fait sortir la musique techno des villes pour faire durer les fêtes toute la nuit, et plus longtemps encore, au delà des fermetures obligatoires des clubs à 2h du matin. Ce sont ces mêmes lois qui ont fait s'exporter ensuite ces pratiques de l'Angleterre vers le reste de l'Europe, au début des années 1990.

Plus de limites de temps, plus de limites de lieu, ces événements, inspirés de la devise punk « Do it yourself », vont révolutionner les pratiques festives des jeunes, devenus acteurs à part entière de leur monde musical (les membres des sound-systems qui organisent les free parties sont à la fois musiciens, organisateurs, performers, décorateurs, techniciens, barmen, voire mécaniciens, cuisiniers, ou toute autre fonction nécessitée par les lois de la débrouille et du nomadisme). Les utopies et la contestation véhiculées par les raves et les free parties se sont aujourd'hui taries. Comme toujours dans l'histoire des courants populaires, les mouvements organisés autour de la techno et de la house ont beaucoup perdu en énergie, en renouveau, en invention. Après avoir été annoncées de nombreuses fois comme les musiques du passage à l'an 2000, la date fatidique a plutôt été signe de leur déclin. Ainsi, après avoir engendré tout au long des années 1990, au fur et à

mesure de leurs hybridations et métissages successifs, de nombreux styles (hardcore, trance, jungle et electronica pour ne citer que les grandes familles), et après avoir considérablement marqué et transformé des styles préexistants (comme le rap avec l'abstract hip-hop et le trip-hop ; ou le rock avec le big beat ; ou avec l'apparition de l'electro-dub), les musiques de la famille techno ont laissé place à un retour aux pratiques du rock, confirmé d'année en année. On le constate avec le retour des textes chantés, le recours plus fréquent à des instruments, et le fait que l'artiste électronique ou le DJ cèdent de nouveau la place à des groupes. Mais le paysage musical a été considérablement modifié. L'électronique a envahi la plupart de la production musicale. Pour exemple, le retour nostalgique actuel des années 1980 se fait par le biais d'une imitation de ses productions les plus électroniques, et la techno d'aujourd'hui laisse ainsi une large place à l'electro-rock et l'electro-clash, qui en sont des exemples parfaits. Le « tout-électronique », après avoir été la règle, est de moins en moins fréquent, et l'on peut dire que la techno aborde une dernière phase de métissage en se fusionnant avec de nombreux genres musicaux, tout en justifiant cette appellation bien plus large de « musiques électroniques ».

Guillaume KOSMICKI

Enseignant conférencier en musicologie

LA CONQUETE DE L'ELECTRIQUE : REPERES HISTORIQUES

UNE RECHERCHE INSTRUMENTALE DE LONGUE HALEINE

De tout temps l'homme a conçu de nouveaux instruments de musique ou les a améliorés. Le piano existe depuis 2 siècles et demi seulement, il est une amélioration du pianoforte qui était lui-même une évolution du clavecin, le saxophone apparaît en 1846, le vibraphone en 1916, etc . Cette quête s'est toujours poursuivie, pour affiner la relation privilégiée entre le compositeur, le musicien et le son.

Ainsi l'électricité et ses développements connexes n'ont eu de cesse d'intriguer, de fasciner et d'interroger les faiseurs de sons. Le premier instrument « électrique » créé remonte à l'année 1759. En France, Jean-Baptiste de La Borde construit le **clavecin électrique**, un instrument avec clavier qui utilise l'électricité statique pour frapper des cloches avec de petits clapets métalliques. Cette invention marque le début de l'intérêt pour toutes les formes d'innovations technologiques en rapport avec la musique. Se succéderont les inventions d'Elisha Gray en 1874 : l'oscillateur électrique qu'il applique sur son **télégraphe musical** équipé d'un mini clavier et où, pour la première fois, les sons sont émis par un haut-parleur ; sans parler de la harpe électrique ou du violon amplifié. Outre le fait d'être, en quelque sorte, l'inventeur de l'ancêtre éloigné du synthétiseur, Elisha Gray est également un artiste puisqu'en 1877, il part en tournée avec deux pianos "trafiqués" par ses soins produisant des sons pour le moins inhabituels ! La même année le phonographe est conjointement inventé par Edison et Charles Cros. Cet instrument est le premier capable d'enregistrer un programme musical.

En 1913 le manifeste futuriste « L'art des bruits » est rédigé par Luigi Russolo dans lequel est mentionné le cadre trop restreint des instruments d'orchestre. Il faut partir à la création des « sons-bruits »... En 1921 son frère Antonio donne trois « concerts de bruits ». En 1920 L.S. Termen invente le **theremin** (ou antenne chantante), premier instrument électronique facilement transportable. Dès cette époque des musiciens comme E. Toch, Milhaud ou Hindemith utilisent des oscillateurs ou des tournes disques fonctionnant à l'envers. En 1928 Maurice Martenot présente ses ondes musicales, appelées aujourd'hui les **ondes Martenot**. Les recherches sont les mêmes que pour le theremin mais son utilisation se fait par le biais d'un clavier et d'un anneau. Les créations pour cet instrument fleurissent dans les années 50 grâce aux œuvres de Boulez, Honegger, Milhaud, Jolivet. En 1933 Laurens Hammond achète un piano et le modifie afin de concevoir le premier orgue électronique. Le premier **piano Hammond 1** est commercialisé en 1935 pour satisfaire la demande des églises américaines ; cet instrument sera surtout utilisé par la suite dans le jazz puis le rock.

En 1935 sort des ateliers de la société allemande AEG le **magnétophone** qui va libérer le musicien dans sa quête du son en collectant des bruits qu'il insérera dans des compositions musicales. Varèse est un des premiers à vouloir se libérer de l'emprise des notes et à créer de la musique à partir de bruits. « Ionisation » est la première œuvre occidentale pour percussions (1931). Il restera convaincu de la nécessité d'imaginer de nouveaux appareils générateurs de sons. Il écrit en 1934 « Equatorial »

pièce électronique pour le theremin. En 1954 il compose « Poème électronique » où un orchestre joue en parallèle avec des sons enregistrés sur une bande magnétique. On retrouvera l'utilisation du theremin dans des œuvres ultérieures comme dans « Good vibrations » des Beach Boys en 1964.

Après la seconde guerre mondiale, les productions musicales des studios, construits pour la radiodiffusion, jouent un rôle colossal dans l'évolution de la musique occidentale. Des recherches sont réalisées à la RTF par le GRM (Groupement de Recherche musicale) pilotées par Pierre Schaeffer et Pierre Henry. En France cette mouvance prend le nom de musique électro-acoustique ou acousmatique. En Allemagne, Stockhausen dans les studios de la WDR à Cologne fait de même après avoir collaboré avec Pierre Schaeffer à Paris. Le premier concert électronique est donné en 1953 à la WDR. En Italie le studio di Fonoglia voit s'affairer les compositeurs Berio et Maderna. Aux USA dans les studios Columbia-Princeton Electronic Music center Richard Maxfield Milton Babitt et Aaron Copeland essaient de créer de nouveaux genres musicaux basés sur la disponibilité des sons. Dans les années 60 un mouvement américain voit le jour : la musique répétitive ou minimaliste. Elle utilisera des bandes avec des effets de retard : les œuvres de La Monte Young, John Cage, Steve Reich, Philip Glass. Puis apparaissent les premiers **synthétiseurs analogiques** et les premiers **ordinateurs** qui permettent de composer sa propre matière sonore. La computer music voit enfin jour. Cette musique est totalement artificielle au niveau des sons. Au sein de la compagnie Bell AT & T est créé le premier son généré par ordinateur en 1957 dans le New Jersey sur un IBM 7040. Enfin arrive la véritable démocratisation de la musique électronique. Les premiers synthétiseurs ; analogiques commerciaux arrivent sur le marché : Moog, Ketoff, Buchla, EMS, ARP, Synclavier puis l'Atari ST, Yamaha, Akai ... Les groupes de rock les utiliseront de plus en plus massivement comme, Silver Apples, Intersystems, Pink Floyd, Frank Zappa, Kraftwerk, Tangerine Dream.... L'histoire est en route.

L'ELECTROACOUSTIQUE : LA MUSIQUE CONTEMPORAINE INVENTE L'ELECTRO

Le terme « musique électronique », s'applique généralement aux œuvres musicales utilisant tout **matériel électrique ou électronique**, qu'il s'agisse d'instruments (le Thérémin, les Ondes Martenot, le Trautonium, l'Ætérophone, la guitare électrique, le Méta-Instrument...), de synthétiseurs (Buchla, Moog, Prophet-5, Kurzweil, DX7, 4X...) ou d'ordinateurs. **Elle peut être écrite** (l'UPIC de Xenakis se présentait comme une table à dessiner), **ou être directement appliquée à des appareils de studio sans passer par une phase d'écriture.**

Dans son sens « musicologique », la **musique électronique** est un courant qui se développe dans les années 1950 à Cologne, et **représente, avec la musique concrète, l'autre branche des musiques électro-acoustiques**. Le fondateur du Studio WDR de Cologne, Herbert Eimert, définit ainsi ce courant : « *Contrairement à la musique concrète, qui se sert d'enregistrements réalisés à l'aide de microphones, la musique électronique fait exclusivement usage de sons d'origine électroacoustique. Le son est produit par un générateur de sons et gravé sur une bande magnétique. C'est alors seulement que commence son élaboration par des manipulations de bande compliquées et différenciées.* »

En 1926, le compositeur **Edgard Varèse** marque l'avènement de la musique électronique avec la création de son œuvre *Intégrales* en utilisant le concept de **spatialisation** afin de donner une

impression « stéréophonique » de l'œuvre. À propos de cette œuvre, il dira d'ailleurs : « *j'ai construit Intégrales pour quelques moyens acoustiques qui n'existent pas encore, mais qui peuvent être une réalité, et qui le seront tôt ou tard.* »

Les compositeurs utilisent des générateurs électriques qui leur permettent de produire de façon très précise des sons de diverses natures, caractérisés mathématiquement (bruits blancs, ondes sinusoïdales, triangulaires, carrées...) et de travailler ainsi précisément le matériau musical.

En 1951, le courant de musique électronique s'institutionnalise : Herbert Eimert et Werner Meyer-Eppler fondent à Cologne le Studio de musique électronique de la West-Deutsche-Rundfunk. Son objectif est « *la réalisation d'œuvres pour bande magnétique créées à partir de sons de synthèse, conçues et organisées selon des règles très strictes d'inspiration sérielle à partir de partitions préalables extrêmement précises (contrairement à la musique concrète, qui fut la plupart du temps une musique "sans partition").* »

Le premier concert de musique électronique aura lieu dans le studio de Cologne le 18 octobre 1953 et comportera des œuvres des fondateurs. Le compositeur **Karlheinz Stockhausen**, qui viendra y travailler, y présentera également ses études électroniques (*Studie 1* et *Studie 2* - 1953-1954).

À la même époque, la musique électronique trouve son expression aux États-Unis dans la « **tape-music** », autrement dit « musique pour bande » (expérimentation de *Lejaren A. Hiller*). Utilisant le même support que la musique électronique de Cologne, la tape-music est cependant moins complexe et plus libre dans la composition que celle-ci. En 1966, quatre américains (Allan Bryant, Alvin Curran, John Phetteplace et Frederic Rzewski) fonderont le groupe Musica Elettronica Viva à Rome.

À l'aube des années 1960, l'apparition du **synthétiseur**, puis le développement de la synthèse sur ordinateur dans les années 1970, induisent de nouveaux « gestes » et augmentent considérablement les possibilités offertes aux créateurs. Jusque là, la production de musique électronique nécessitait de longs traitements informatiques aboutissant à un enregistrement immuable, destiné à être diffusé ultérieurement. La croissance spectaculaire des puissances de calcul et des espaces de stockage sur disque dur, de la miniaturisation des composantes et des capacités accrues des logiciels donneront ensuite naissance à la « **live electronic music** » ou « musique interactive », les dispositifs utilisés lors d'un concert permettant de diffuser le son au moment de sa production (en temps réel). Les musiques diffusées peuvent également intégrer d'autres sons captés en temps réel et/ou préenregistrés, transformés ou non, voire des matériaux générés selon des formules mathématiques et/ou des modèles physiques.

La **musique concrète** (pour rappel, seconde branche des musiques électro-acoustiques) repose sur un **matériel sonore préexistant** constitué de sons enregistrés devant un microphone : bruit ou son instrumental. Ils sont ensuite **modifiés, manipulés, transformés, juxtaposés** en studio. De "support mémoire" la bande magnétique devient "moyen de création". Pour mener à bien ses expériences, **Pierre Schaeffer** sera amené à créer lui-même ses propres outils, comme le **phonogène** : appareil à bande magnétique réalisé et breveté en 1951. Cet appareil permet d'intervenir sur la vitesse de la bande ou transposition. Le phonogène existe en deux versions, le phonogène chromatique (à clavier) et le phonogène à coulisse.

L'année 1951 est également celle de l'arrivée des tout premiers magnétophones en Europe. Pierre Schaeffer, ingénieur et musicien au Club d'essai de la Radio Télévision Française où il réalise des bruitages et ambiances divers, comprend très rapidement que la manipulation des sons et les éléments de prise de sons peuvent susciter un art nouveau. Il s'intéresse surtout à leur valeur sonore, dégagée de la cause ou de l'instrument qui les produit. *"Etude au chemin de fer"* (1948), composée à partir d'enregistrements de locomotives à vapeur, utilise en fait un tourne-disques et non un magnétophone, permettant le collage d'enregistrements, les variations de vitesse, l'effet rayures en continu et des enregistrements inversés. La musique concrète ne peut être réalisée qu'en studio : la composition devient un acte physique, portant sur des objets sonores concrets et offre aux musiciens un champ d'investigation nouveau, complètement indépendant des règles traditionnelles de la musique occidentale.

Pierre Schaeffer : *"J'invitais les compositeurs et les auditeurs à remettre en cause l'opposition primaire entre son et bruit en découvrant la musicalité potentielle de sons habituellement considérés comme bruits aussi bien qu'en repérant, dans le son prétendu pur, le bruitage implicite : grain du violon ou de la voix, présence dans une note de piano du choc répercuté sur la table d'harmonie, foisonnement complexe des cymbales etc. On fera bien de se souvenir qu'il ne s'agit pas d'imperfections regrettables : ces prétendues impuretés font partie même du donné musical"*.

- **Acousmatrix : the history of electronic music (9cd) / Compilation avec Luc Ferrari, Henri Pousseur, Luciano Berio, etc.**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 787 A, 787 FER, 787 POU

- **Manhattan Research inc. / Raymond Scott**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 787 SCO

- **Les jerks électroniques de la Messe pour le temps présent et musiques concrètes de Pierre Henry pour Maurice Béjart / Pierre Henry**

Notre avis : De la collaboration de Pierre Henry avec Maurice Béjart, naît le ballet «Messe pour le temps présent» (pour être interprétée au festival d'Avignon de 1967). Sa musique est basée sur l'utilisation de sons concrets, c'est-à-dire tous les sons qui nous entourent, qui, une fois traités en studio, deviennent des objets sonores que l'on peut juxtaposer, superposer, transformer comme le ferait un compositeur classique avec les notes de musiques. L'œuvre obtenue est toujours diffusée par l'intermédiaire d'un système audio (pas de musiciens visibles = acousmatique). Pierre Henry demanda à Michel Colombier d'élaborer les parties instrumentales (acoustiques) tandis que lui-même se chargeait de la partie électroacoustique de l'œuvre. « Psyché rock » est le plus célèbre des 5 morceaux : il s'inspire d'un rock composé par Richard Berry en 1956, «Louie, Louie», devenu très célèbre au début des années 60. Ce morceau se compose de cloches, de percussions, de cithares et de musique électroacoustique. La construction est basée sur la superposition de 3 masses sonores différentes, variables ou invariables. Une mélodie de 4 notes à la basse se répète jusqu'à la fin (ostinato invariable). Pierre Henry utilise une nouvelle manière de composer : à travers la musique électroacoustique, il brise les règles académiques de composition. Il repousse les limites des règles de compositions établies au profit de l'expression musicale.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 787 HEN 27

- **Kontakte / Karlheinz Stockhausen**

Création le 11 juin 1960 à Cologne par David Tudor (piano) et Christoph Caskel (percussion). Durée d'exécution : 35 minutes Commande du WDR de Cologne

Notre avis : Kontakte est avec le "Chant des adolescents" la réalisation majeure de Karlheinz Stockhausen au Studio de la WDR de Cologne dans les années cinquante, elle marque une étape majeure de la musique contemporaine. Le titre, en Français "Contacts" fait allusion aux points de contacts entre les instruments acoustiques et la bande fixée. Le matériel est composé d'un piano accompagné de percussions avec bande en utilisant un générateur d'impulsion, plusieurs filtres et une chambre d'écho. C'est un duo avec électronique (musique mixte): la bande est omniprésente (certains de ses effets technologiques sont un peu datés, voire usés, par exemple, le va-et-vient gauche-droite sur les hauts parleurs, le «buzz» du son-bruit électronique ou les jets cosmiques), le piano reste sériel et les percussions déploient peu à peu ses ressources frappées, puis métalliques, scintillantes, pour se terminer en décroissant comme un abandon de cette pièce de forme momentanée ; en concert, les haut-parleurs sont placés en groupes aux 4 coins de la salle, un xylophone est sur scène, un autre est situé parmi les auditeurs pour obtenir une variété considérable de sons avec des variations continues (pas nécessairement continues), tout au long des 16 sections



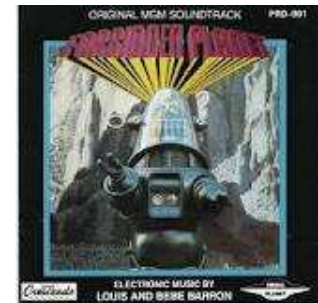
📖 Médiathèque du Val d'Europe : 787 STO 51

- **Cultures électroniques : Bourges 2001 (28e concours international de musique et d'art sonore électroacoustique)**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 787 A 00

- **Forbidden planet – Planète interdite : bande originale / Bebe & Louis Barron**

Notre avis : Musique du film composée par Bebe et Louis Barron, cette dernière donne à l'ensemble sa note résolument originale. Un demi-siècle après, cette avant-garde a vieilli, mais elle contribue à l'atmosphère étrange et sinistre que veut entretenir le film. La bande son était résolument novatrice et fut un succès populaire, mais aussi une source d'inspiration à partir de laquelle d'autres compositeurs ont eu à se situer. Les historiens de la musique ont souvent noté le caractère révolutionnaire de cette œuvre dans le développement de la musique électronique. La musique du film et les effets sonores, forment ce que l'on considère comme la première bande originale de film n'utilisant que des sources électroniques. Le film permit à la musique électronique de toucher le grand public et l'impact sur le développement de cette musique aux USA fut important.



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 786.21 FOR

MUSIQUES ELECTRONIQUES, UN TERME PLURIEL

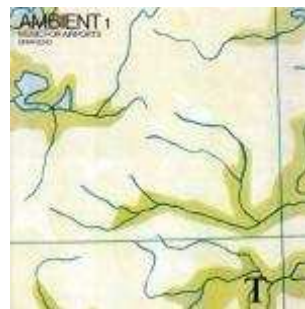
FAMILLE DOWNTempo : L'ELECTRO EN MODE APAISE

AMBIENT (784.21)

Même si le terme ambient a été inventé par Brian Eno, fondateur de ce genre musical en 1975, cette musique puise ses sources directement dans la musique planante des années 70 (Tangerine Dream, Pink Floyd) mais aussi dans la musique classique (Erik Satie). Dans l'usage qu'en fait Brian Eno (voir son album fondateur du genre « Ambient 1 : Music for Airports » de 1978), le terme d'ambient désigne une musique planante à base de nappes sonores synthétiques et d'atmosphères vaporeuses, une musique d'ambiance ou, plus précisément, une musique de fond qui peut être écoutée ou tout aussi aisément être ignorée. Dix ans après, Alex Paterson (ancien disciple de Brian Eno) et Jimmy Cauty, fondateurs du groupe The Orb, seront les pionniers de l'ambient house mixant des sons venus de l'espace avec des grands classiques disco et garage. Puis, avec la vague electro des années 90, l'ambient s'enrichit de multiples sous-divisions : la techno ambient (DJ Mixmaster Morris puis Aphex Twin), dark ambient, ambient world, ambient dub, ambient industriel, ambient électronique. De fait, l'ambient de Brian Eno n'existe plus à l'heure actuelle mais ce genre musical fait partie intégrante de nombreux autres styles comme la jungle, le hip-hop, le trip-hop pour donner une musique atmosphérique hybride. Le terme ambient est appliqué plus généralement aujourd'hui à toute musique synthétique « calme ».

- **Ambient 1 : music for airports / Brian Eno (CD, Magny)**

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : Brian Eno est un artiste britannique à multiples facettes : ingénieur du son, compositeur, chanteur, instrumentiste, producteur. Sa créativité l'a toujours poussé vers la recherche et l'expérimentation loin des clichés et des étiquettes. Après ses études, il s'intéresse à la sculpture sonore et aux travaux musicaux de John Cage et Steve Reich dont il s'inspire pour ses premières expérimentations au magnétophone. Après une période plutôt rock avec Roxy Music puis Robert Fripp, il se lance en 1975 dans une nouvelle expérience qu'il appelle l'ambient music. Son album le plus significatif « Ambient 1 : Music for airports » s'affirme comme un prolongement de la musique d'ameublement d'Erik Satie, une musique décorative entièrement instrumentale sans être simpliste ou sirupeuse. Cet album d'atmosphère très minimaliste est composé de quatre longues plages. Il utilise des répétitions de boucles comme sur le premier titre composé avec Robert Wyatt et Rhett Davis. Outre le piano, il utilise les synthétiseurs et des signaux sonores produits à partir d'une combinaison de phonèmes numérisés (voix de Christa Fast, Christine Gomez et Inge Zeininger). Ne ratez pas cet album phare de la musique ambient si vous voulez comprendre l'origine de ce mouvement musical. Ecoutez-le, sans y prêter attention ou, un casque sur les oreilles, en rêvant à l'infini.



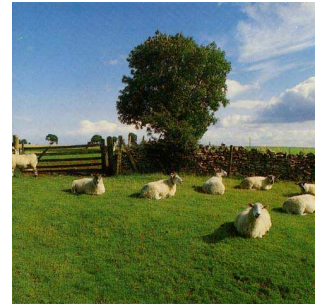
📌 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.1 ENO

- **UF Orb / The Orb**

📌 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.21 ORB

- **Chill out / KLF**

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : KLF du nom de leur label Kopiright Liberation Front est un duo formé de Jimmy Cauty et Bill Drummond. « Chill Out », sorti en 1990, est un album d'ambient absolu : quasiment pas de BPM, quatorze morceaux enchaînés qui incitent immédiatement à la rêverie et au voyage. On y entend les échos des morceaux passés et à venir du groupe, des samples d'Elvis Presley, de Pink Floyd (il n'y a qu'à regarder la pochette du disque), le bruit d'un train, d'une voiture, des voix, des bêlements, quelques mélodies, des nappes synthétiques. Leurs compositions tiennent plus du collage génial de samples et d'enregistrements de bruitages savamment agencés avec un habillage sonore qu'une composition musicale au sens classique du terme. Ce festival sonore et bigarré est la bande son idéale pour les longues soirées d'hiver mais pas seulement...



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 KLF

- **Substrata / Biosphere**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.21 BIO

- **Quiet letters / Bliss**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.21 BLI

TRIP HOP (784.22)

Originaire de l'Angleterre dans les années 1990, le trip hop est un mélange d'électronique et de son hip-hop (sans le phrasé rap). Plus précisément, il se compose de breakbeats très lents, de samples de jazz, d'extraits de musiques de films, de voix inspirées du blues ou de la soul, de toute sonorité intéressante permettant de créer une atmosphère étrange, inconnue, avec un climat émotionnel souvent pesant, mélancolique et planant. Il peut être agrémenté d'instruments acoustiques, voire même d'ensembles classiques (violons, cuivres...).

Variante du trip hop, le downtempo signifie littéralement : tempo lent. Il se dit donc des musiques électroniques au tempo ralenti, plus introspectives.

- **Zen CD : Ninja Tune recordings / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 A

- **Mezzanine / Massive Attack**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 MAS

- **Dummy / Portishead**

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : Portishead est un groupe de trip hop originaire de Bristol au Royaume-Uni. Après avoir travaillé avec Massive Attack sur l'album « Blue lines » et avec Tricky, Geoff Barrow rencontre Beth Gibbons une chanteuse à la voix très jazzy et décide de former son propre groupe en 1992. En à peine un disque, le groupe devient le symbole du trip hop. Ce premier album « Dummy » sombre et torturé reste à ce jour une des oeuvres musicales les plus marquantes du mouvement trip hop. Le tube de l'année 1994 Glory box sonne véritablement comme le renouveau de la création musicale britannique ! Mélange de rythmiques hip hop où se greffe une atmosphère de musique de film qui éclate avec un éventail de scratches, samples servis par les langueurs vocales, sombres

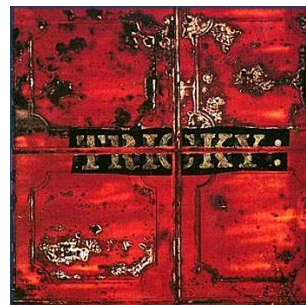


et climatiques d'une chanteuse à l'instrument des plus envoûtants !

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 POR

▪ **Maxinquaye / Tricky**

L'avis de Shiboome, www.xsilence.net : Etrange. Sombre et lumineux. Maxinquaye est un insaisissable et troublant contraste. C'est peu de temps après avoir quitté Massive Attack que le Kid de Bristol nous a offert ce que ses pairs n'avaient pas osés : un album sans concession, au son rugueux et corrosif. Chef-d'œuvre d'esthétisme urbain, ce disque aux rythmiques bancales est avant tout le reflet de l'âme d'un artiste torturé, déchiré par l'absence d'une mère qu'il n'a quasiment pas connue. L'univers sonore de l'homme est fait d'emprunts, de bricolages sonores incertains, et est dominé par la voix de Martina qui interprète de sa voix angélique des textes crus. Puisant ses racines dans la soul ("Abbaon Fat Track"), le rock ("Black Steel"), le dub ("Suffocated Love") et le rap (les paroles acerbes de "Brand New You're Retro"), Tricky a commis, sans vraiment le vouloir, un chef-d'œuvre de trip-hop. Après une écoute de *Maxinquaye*, on est seulement certain d'une chose: derrière l'homme fantasque se cache un musicien d'un rare talent.



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 TRI

▪ **Hope and sorrow / Wax Tailor**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 WAX

ABSTRACT HIP HOP (784.22)

Souvent assimilé au trip hop, au grand dam d'artistes qui revendiquent davantage leur appartenance au mouvement hip hop, ce genre principalement instrumental (on parlerait sinon de rap alternatif ou de hip hop alternatif) s'est développé au cours des années 90. Parfois difficile d'accès, l'abstract hip hop fait la part belle à l'expérimentation en s'appuyant sur les techniques de production typiques du hip hop. Dans cette musique de collectionneur obsessionnel de vieux disques vinyles oubliés de tous, les sources d'échantillonnage sont variées et audacieuses : des emprunts au funk et à la soul bien sûr, mais également au jazz, à la musique de film, aux musiques populaires... Décomposés et déstructurés, ces samples sont ensuite généralement assemblés de manière originale et complexe, en particulier les pistes rythmiques. L'utilisation des scratches se veut innovante, favorisant autant la recherche de musicalité que la virtuosité technique. Plongeant l'auditeur dans de véritables univers sonores intemporels, l'abstract hip hop, fort de quelques succès critiques indéniables, peine pourtant à toucher un auditoire plus large que les aficionados d'electronica et de hip hop pointu. Le turntablism désigne lui l'art des platines (d'où la francisation quelques fois en « platinisme »). Il comprend donc l'abstract hip hop mais de manière générale, touche tous les courants où les effets sonores du DJ sont mis en avant, que ce soit via des influences rap, jazz ou trip hop. Deux groupes remportent particulièrement du succès dans ce style : Birdy Nam Nam et C2C, tous les deux français, tous les deux champions du monde par équipe au concours DMC (couronnant les meilleurs DJ de la planète).

▪ **Jaku / DJ Krush**

L'avis de Charles, www.trip-hop.net : Le concept qui émane de l'ensemble des morceaux est le "wa", ce qui représente l'état d'union, l'accord parfait, l'harmonie, l'absence de conflit et d'aliénation. Pour réaliser cet

ambitieux projet, DJ Krush s'est entouré de collaborateurs artistiques de grand renom au japon. Pour "Still Island" et "The Beginning", Shuuzan Morita accompagne de sa shakuhachi (flûte japonaise) mystérieuse, profonde et sereine les beats Krushiens. Le pianiste Ken Shima et le saxophoniste Akira Sakata complètent et construisent "Stormy Cloud" comme des signatures. Les rappeurs New Yorkais Aesop Rock et DJ Lif surfent sur des ondes électriques. Pour "Univearth", Tetsuro Naito la star du taiko apporte le souffle zen qui accentue la texture des sons. Sans oublier Nobuichi Kinoshita le plus grand joueur de shamisen ("guitare" japonaise) actuel qui démontre dans "Beyond Waves" que les sons traditionnels et les mélodies ancestrales s'accordent parfaitement aux sons électroniques plus métalliques. Le Japon a trouvé son Amon Tobin. "Jaku" est un album de référence en matière de musique électronique.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 DJK

- **Los Angeles / Flying Lotus**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 FLY

- **Endtroducing... / DJ Shadow**

L'avis de Dude, www.trip-hop.net : Virtuose, producer, Shadow a mis le feu chez Mo'Wax et en ébullition la caste des puristes du hip-hop pendant plus d'une décennie. Samples et rythmiques biseautées jonchent les tracks de cet album à la fois intemporel et pourtant ancré dans les 90's, voire de l'essence des décennies roots. Il le revendique même, à l'image des vidéos projetées lors de ses concerts, en compagnie d'icônes black du jazz & blues, reproduisant les rythmiques vinyles de Shadow sur leur ancestrale batterie. Des années après, la main fébrile, vous pouvez remettre cette rondelle dans votre lecteur... et réécouter le show de Shadow ; les samples et les références sont restés à la même place, coincés entre ce hip-hop flouté et cette soul inspirée venant du passé et annonçant la vague d'un nouveau mouvement...



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 DJS

- **Birdy Nam Nam / Birdy Nam Nam (CD + DVD)**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 BIR

- **3 times in a row !!! : 2003 2004 2005 DMC world team champions / C2C (DVD)**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.22 C2C

ELECTRO DUB (784.23)

Avant de devenir un genre à part entière, le dub consiste dans les années 60 à proposer des versions instrumentales et remixées des hits reggae sortis des studios jamaïcains. Les ingénieurs du son de l'époque développent et popularisent des techniques de mixage innovantes (effets d'écho, de réverbération, basses saturées...) qui seront ensuite utilisées comme base de création musicale.

Dans les années 80, des artistes anglais commencent à utiliser synthétiseurs, sampleurs et boîtes à rythme pour composer du dub, et y intègrent peu à peu des éléments de musiques ethniques, de jazz, de métal, d'indus... Depuis la fin des années 90, on assiste en France à un renouveau du dub

instrumental, joué en live par des musiciens qui marient sur scène sonorités électroniques, électriques et acoustiques.

- **P.H. Test / Two / Le Peuple de L'herbe**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.23 PEU

- **Greetings from Birmingham / Scorn**

L'avis de JL, www.gutsofdarkness.com : Le nouvel album de Scorn est de loin le meilleur matériel fourni depuis quelques années par l'ex-Napalm Death. Bien sûr, Mick Harris a mûri et on sent à travers ce "Greetings From Birmingham" une envie d'explorer de nouveaux mondes. Paradoxal avec un tel titre, cet album fait voyager mais aussi beaucoup réfléchir sur l'univers urbain, ces pièges, sa beauté et sa froideur. A travers 13 titres d'une noceur très pesante, l'auditeur avance lentement pour s'échouer dans l'océan de rythmes cassants et hypnotiques. Mick Harris retranscrit son univers avec une précision et une sobriété qui confirment son immense talent dans la musique minimaliste et intime.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.23 SCO

- **Underground wobble / High Tone**

L'avis de Reznor, www.xsilence.net : Ces oscillations souterraines revisitent la musique à travers des compos plus complexes, plus longues, s'étalant sur six minutes en moyenne. High Tone nous amène en voyage dans un trip ethno-technologique de plus d'une heure au centre de leur expérience musicale. Les machines sont toujours là, la basse fait toujours vibrer mes enceintes et le son se fait plus acoustique. Comparé à la froideur (bienvenue) de *Wave Digger*, ce *Underground Wobble* est du pain bénit ; menaçant, dérangeant, mais également serein et rassurant ; rassurant sur le fait que la scène dub française n'est décidément pas une arnaque. High Tone fait des fresques, des tableaux. C'est exactement ça, des tableaux sonores. A la manière d'un Amon Tobin, High Tone est arrivé au paroxysme de la complexité de ses compositions. Elles sont pleines, non surchargées (pas encore), mais complètes. Elles atteignent un classicisme hors du commun dans la musique électronique.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.23 HIG

- **Lightnin' the shadows / Kaly Live Dub**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.23 KAL

- **Without you / King Midas Sound**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.23 KIN

ELECTRO JAZZ (784.53)

Une tendance actuelle dans la musique est la fusion entre les genres, et particulièrement entre les musiques électroniques et le jazz. Saint-Germain fait figure de pionnier en la matière avec la sortie de « Boulevard » en 1995. Mais d'autres ont suivi la mouvance, que ce soit le trompettiste Nils Petter Molvaer, le guitariste Eivind Aarset, le pianiste Bugge Wesseltoft ou la chanteuse Sidsel Endresen.

Certains artistes sont classés en electro jazz car ce ne sont pas seulement des compositeurs de house ou de jungle qui auraient cédé à la tentation de rajouter des samples de jazz dans leur musique, mais

pour ceux-là, il s'agit bien d'une démarche intellectuelle et musicale qui cherche à fusionner acoustique et électronique. Dans leurs compositions, ils intègrent les outils électroniques aussi bien que les instruments de l'orchestre. Eivind Aarset déclare à ce sujet : « sur « Electronique noire », un de mes disques, l'ordinateur est l'instrument le plus utilisé après ma guitare. »

- **Anachronic / Sayag Jazz Machine**

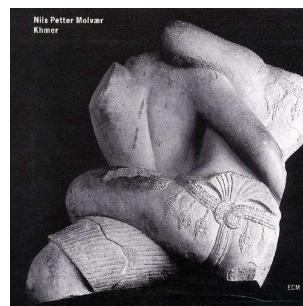
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.53 SAY

- **Boulevard / St Germain**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.53 STG

- **Khmer / Nils Petter Molvaer**

L'avis de la Médiathèque de Noisy le Sec : Nils Petter Molvaer se fait connaître à la fin des années 90 avec la sortie d'un premier album époustoufflant « Khmer ». Ce trompettiste norvégien crée une musique considérée comme un réel croisement des musiques improvisées acoustiques (jazz) et des musiques programmées (électroniques). Un projet audacieux mais qui n'est pas pour arrêter ce musicien au tempérament aventurier. Et l'on ne peut que s'en réjouir car son génie est de trouver une place à l'instrument acoustique dans un environnement où les beats massifs se disputent aux rythmes foisonnants et aux lignes de basses surpuissantes. Le projet « Khmer » se réalise avec six musiciens : trois guitaristes dont le très talentueux Eivind Aarset, un batteur, deux musiciens de samples sans oublier Molvaer à la trompette. Ce disque qui s'écoute d'une traite comme un seul et fabuleux morceau nous entraîne dans un univers d'étrange rêverie évoquant des ambiances tour à tour sombre et mélancolique... un bijou d'électro jazz !



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 781.2 MOL

- **Panic / Caravan Palace**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.53 CAR

- **A livingroom hush / Jaga Jazzist**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 781.2 JAG

FAMILLE CLUB : LE CŒUR DU MOUVEMENT

HOUSE MUSIC (famille 784.3)

Née en 1986, la house music est issue des dancefloors de Chicago. Elle tiendrait son nom du club le « Warehouse » où régnait à l'époque un orfèvre des platines : le DJ Frankie Knuckles désigné comme le pionnier de ce mouvement musical. Dès le début, cette musique s'est caractérisée par des moyens de production réduits puisque depuis la démocratisation du synthétiseur et des boîtes à rythme, on avait la possibilité de s'équiper d'un bon matériel sans trop se ruiner. La house est une musique de danse répétitive. Elle se compose à la base d'un rythme minimal donné par un pied de grosse caisse synthétique fortement accentué marquant chaque temps, d'une ligne de basse et de samples tirés du disco, de la soul et du funk.

C'est ensuite en 1987 que l'on a pu entendre pour la première fois de l'acid house. Les inventeurs sont DJ Pierre et Spanky qui ont trouvé le son « acid » en s'amusant avec les boutons d'une petite

boîte Bassline TB 303 de la marque Roland censée remplacer de manière synthétique des sons de basse. L'acid house est introduite peu après en Grande Bretagne et devient rapidement un élément central de la scène rave, le smiley jaune en étant l'emblème, tandis que la house reste une musique de club. Depuis ses balbutiements au « Warehouse », la house music a donc fait du chemin et s'est beaucoup diversifiée avec l'acid house mais aussi avec la deep house, le garage, la french touch, la tech house etc.

- **Chicago masters legends of house / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.3 A

- **Discovery / Daft Punk**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.3 DAF

- **Second sign / Carl Cox**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.33 COX

- **Rexperience 3 / Dyed Soundorom**

Notre avis : A l'image des grands clubs européens, le mythique Rex de Paris, haut lieu de l'électro, se lance dans la compile maison, reflétant l'ambiance et la philosophie du lieu. Et pour le 3e volume, c'est au prometteur Dyed Soundorom qu'elle confie cette mission, pour plus d'une heure d'une house intelligemment mixée, aux basses amples et aux ambiances chaudes. Un plaisir à écouter du début de soirée à l'after du petit matin.

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.32 SOU



- **Who made up the rules / Agaric**

Notre avis : L'agaric, bien connu des mycologues, l'est moins des mélomanes. Jeune producteur suédois du label Ovum, parrainé par Josh Wink, Agaric, pseudonyme de Patrik Skoog, officie dans une tech house envoutante, à l'instar d'un morceau comme "No way I know I feel". Ne reniant pas la minimal techno, des nappes synthétiques irréelles traversent l'album, proposant à l'image de la pochette des superpositions électroniques très accrocheuses.

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.33 AGA



TECHNO (784.41)

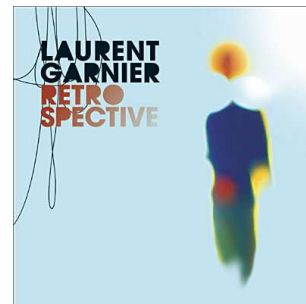
Berceau du célèbre label Motown et capitale déchue de la production automobile, Détroit donne naissance à une vision nettement plus mécanique et technologique de la house music, influencée par le funk futuriste de George Clinton et l'avant-garde électronique européenne, en particulier les Allemands de Kraftwerk. Son esprit libertaire et anti-commercial trouvera un écho considérable en Europe avec l'apparition des rave party et des premières techno parades. Bien qu'elle se décline en d'innombrables sous-genres, on retient généralement de la techno que c'est une musique instrumentale répétitive et minimaliste, composée de sonorités électroniques et conçue essentiellement pour danser. Longtemps marginalisée parce qu'elle veut libérer les corps afin que les esprits suivent le mouvement, la techno est aujourd'hui populaire et répandue sous différentes formes et appellations plus ou moins commerciales, selon les mélanges qu'elle opère avec ses ancêtres house, electro funk, disco, new wave...

- **20 years : 1985-2005 / Juan Atkins**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 ATK

- **Retrospective / Laurent Garnier**

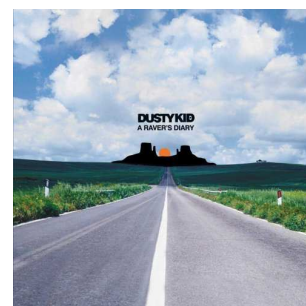
L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : DJ et producteur de renommée internationale et fondateur du label phare F Communications, le Français Laurent Garnier est un véritable pionnier de la techno qu'il est l'un des premiers en Europe à découvrir et populariser. A travers des titres inédits, des classiques et des remix, cette rétrospective présente le parcours d'un artiste ouvert dans ses compositions à toute forme d'électronique, mais qui reste profondément attaché aux sons techno et acid house de Détroit et Chicago. C'est l'occasion de découvrir et apprécier la finesse et la simplicité formelle de cette musique qui, à la manière du funk, privilégie la puissance rythmique au développement harmonique et mélodique. A découvrir également sur ce disque, deux enregistrements live témoins de ses récentes expériences jazzy en compagnie du pianiste Bugge Wesseltoft, avec qui il propose en 2007 l'album « Public Outburst », reflète de l'éclectisme qui caractérise cet artiste majeur de la scène techno internationale.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 GAR

- **A ravers diary / Dusty Kid**

Notre avis : Qualifié de musicien surdoué par ses professeurs de musique, ce jeune italien livre pour son premier opus une véritable leçon de techno, à faire pâlir les cadors du genre. Dès l'énorme premier morceau, l'ampleur des basses happe l'auditeur. La construction des morceaux est purement jouissive et jamais rébarbative (travers courant du style). Un album hypnotique, à la fois aérien et taillé pour le dancefloor. Une réussite.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 DUS

- **OK Cowboy / Vitalic**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 VIT

- **Someone gave me my religion / Arnaud Rebotini**

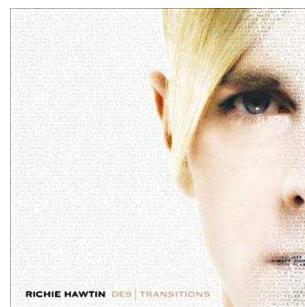
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 REB

MINIMAL (784.33 – 784.41 – etc.)

Terme qualifiant davantage une esthétique qu'un genre, le « minimal » consiste en un ralentissement de tempo ayant touché la plupart des familles des musiques électroniques dansantes. On parle ainsi de techno minimale, mais également de microhouse (ou house minimale). Le terme « minimal » seul renvoie lui à un genre hybride, utilisant des éléments d'electronica (le courant laptop notamment, voire le glitch, à priori non destinés au dancefloor), d'ambient, de tech house (à la croisée des genres)... Si le genre s'inscrit lointainement dans l'héritage de la musique minimaliste savante (Terry Riley, Steve Reich, etc.), il faut surtout y voir une lassitude née d'une house ou d'une techno produites au kilomètre. Il y a ainsi la recherche d'un renouveau, d'une subtilité et d'une certaine complexité tout en gardant une orientation club, donc dansante. Ce courant nous vient principalement d'Allemagne, mais s'est étendu au monde entier.

- **DE9 transition / Richie Hawtin**

*L'avis de Guillaume, www.dmute.net : Comme une bonne part du travail de celui qu'on appelle aussi FUSE ou Plastikman, DE9 : *Transitions* est un travail d'esthète, qui épate par sa mesure et son perfectionnisme. Sur vingt-huit segments, on est invité à une introspection d'une subtilité rythmique et d'une finesse mélodique sidérantes. Si on avait été habitué à des prouesses dans le genre ce niveau de détail supérieur revendiqué est au rendez-vous et c'est saisissant. Chaque demi-mesure est mesurée et vibrante, l'esprit techno est là, subliminal, dans chaque palpitation rythmique. On retient son souffle à chaque minute, Richie Hawtin semble avoir atteint le point limite de la perfection en matière de mix techno... pour notre temps t de technologie.*



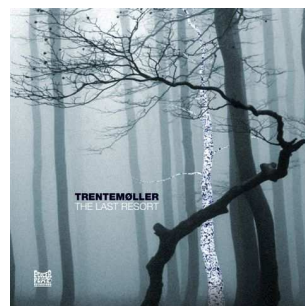
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 HAW

- **Salvador / Ricardo Villalobos**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.33 VIL

- **The last resort / Trentemøller**

Notre avis : Anders Trentemøller est un jeune DJ basé à Copenhague ; ayant acquis une reconnaissance totale de ses pairs par l'intelligence de ses productions, il est capable d'adapter le format de ses compositions, ce qui lui a valu d'œuvrer à un bon nombre de remix (de Moby à The Dø, en passant par Pet Shop Boys, The Drums ou Franz Ferdinand). Son terrain de prédilection reste l'électronique minimaliste (ambient, microhouse, electronica).



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 TRE

- **La nouvelle pauvreté / Jan Jelinek**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.63 JEL

- **Minimal nation / Robert Hood**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 HOO

TRANCE (784.42)

La trance est un courant issu de la techno apparu en Allemagne en 1992. L'esprit de ce mouvement musical est que la musique et la danse peuvent altérer la perception sensorielle de l'auditeur et le plonger dans un état de transe. Musicalement, tous les éléments sont mis en oeuvre pour y parvenir : rythme très rapide, accélération des BPM, séquences répétitives, mélodies synthétiques et planantes. Il existe cependant une variété de trance très minimaliste dont les caractéristiques ne se traduisent pas forcément par des rythmes hyper rapides (label Eye-Q notamment).

Au même moment à Goa, ancienne colonie portugaise au sud de Bombay apparaît une autre trance avec une dimension plus philosophique liée au lieu et à ses visiteurs du monde entier en quête de sens qui y trouveront un support à leurs besoins spirituels. Appelée trance goa ou trance psychédélique, elle est plus rapide que la trance « classique », les basses sont sensiblement plus fortes, on y retrouve le son acide de la TB 303 accompagnée le plus souvent de mélodies et chants mystiques hindous avec des morceaux assez longs, entre 6 et 9 minutes, souvent entrecoupés par un break. Sur le plan culturel, la trance goa est d'une manière générale plus underground et moins

commerciale que d'autres styles de trance. On a davantage de chances d'entendre le son Goa en rave-party, à des fêtes en plein air et dans des festivals que dans les clubs.

- **Goa Trance / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.42 A

- **This is trance / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.42 A

- **Accident in paradise / Sven Vath**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.42 VAT

- **Magik 04 : a new adventure / Tiësto**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 TIE

- **Global / Paul van Dyk**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.42 VAN

HARDCORE – HARDTEK (784.43)

Le hardcore constitue un versant extrême de la techno avec un rythme beaucoup plus rapide mais surtout un son plus appuyé dans les basses. C'est une version dure, rapide et industrielle de la techno et ce genre a explosé dans les raves, rassemblant un très grand nombre d'adeptes. Ce phénomène s'explique par la sensation de défoulement qu'il procure au travers de la danse. On peut ajouter que le hardcore véhicule un esprit rebelle qui s'exprime par une musique déstructurée sans pour autant générer de la violence lors des rassemblements ! La hardtek est aussi un genre de musique techno, rapide et festif mais sans les sonorités industrielles plombant davantage l'atmosphère... La hardtek reste un style underground en ce sens qu'il ne peut pas être normalisé car trop agressif, qu'il ne figure pas sur les ondes et qu'il est mal compris du grand public... il vient également en réaction à la techno commerciale de plus en plus envahissante dans les médias ! Aux côtés du hardcore, hardtek, la musique tribe a sa place dans les free party mais elle se démarque des autres par une vitesse très élevée, couplée à des sonorités moins dures, plus rondes.

Notre sélection :

- **Alternative sound system : une sélection hardtek / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 A

- **Bloc 46 / Manu le Malin**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 MAN

- **A hardtechno mix cd / Torgull**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 TOR

- **Masterpiss / Radium**

L'avis de Beu-C, www.clubxtrem.net : Avec ce quatrième album solo, on a affaire à 12 titres de Radium 100% pur cru. Orientés frenchcore mid-tempo, tous les titres sont des hits en puissance et ont tout pour enflammer le dancefloor. Les kicks utilisés, tous plus ravageurs les uns que les autres, s'accordent parfaitement avec l'ambiance générale noise / industrielle minimale. Cela donne à l'album un côté très énergique qui ravira sans



aucun doute ceux qui aiment que cela frappe fort. L'originalité des samples vocaux, parfois surprenante, y est aussi pour beaucoup. Cela apporte un côté incisif à l'album qui vous torture les neurones. Avec ce nouvel opus, Radium prouve une nouvelle fois que composer de la musique extrême et rester accessible à tous ne sont pas deux choses incompatibles.

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 RAD

- **Power mode / Heretik System**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 HER

DANCE MUSIC (784.8)

France la plus commerciale des musiques électroniques, la dance music n'a justement qu'une ambition : la danse. Écoutable en boîte de nuit, en festival de plein air ou à travers les médias dont elle se taille la part du lion (pour le grand public, musique électronique = dance), c'est le style de musique électronique reconnaissable par excellence. Descendante directe du disco, puis du Hi-NRG, la dance est montée en puissance dans les années 80 puis 90, allant même jusqu'à avoir sa propre émission de télévision (Dance machine) lors de la grande vague de l'eurodance (ce courant de house simpliste matraqué dans les médias avant la mode des boys band). Conspué par les puristes, la dance est à l'électro ce que la variété est à la chanson française : un porte voix ludique quelque peu basique, ayant le mérite de faire découvrir les sonorités synthétiques au plus grand nombre.

- **Best of Eurodance / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.8 A

- **Classic dance anthems (Ministry of Sound) / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.8 A

- **One more love / David Guetta**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 GUE

- **Boogie 2nite / Booty Luv**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 BOO

- **Sorry for the party rocking / LMFAO**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 LMF

FAMILLE BREAKBEAT : SYNCOPÉ SUR LE DANCEFLOOR

JUNGLE – DRUM'N'BASS (784.7)

Issue de la scène rave britannique et des influences apportées par la communauté jamaïcaine, cette forme mutante de techno hardcore s'impose dans les banlieues anglaises désœuvrées des années 90 comme la bande son idéalisée de cette « jungle urbaine » qui refuse d'accepter l'académisme et la récupération commerciale naissante des mouvements techno et house.

La drum and bass repose sur des basses profondes et dévastatrices associées à des constructions frénétiques et extrêmement élaborées de breakbeats accélérés (le break le plus célèbre étant le fameux « Amen break », issu d'un morceau de rhythm and blues des années 60, et accéléré,

déformé, incorporé dans des centaines de compositions depuis). Elle est à l'origine marquée esthétiquement par l'utilisation de nappes synthétiques planantes, de voix féminines aériennes ou d'éléments issus du dub et du ragga (pistes vocales, lignes de basse, effets sonores...). Il existe une grande variété de styles de drum and bass aux influences diverses (jazz, groove, electronica...). On parle notamment dans les années 90 de « drill and bass », courant désignant une construction particulièrement complexe des rythmes sur un tempo rapide ; ce style est désormais appelé couramment « breakcore », étiquette revendiquée par des musiciens aux frontières de la drum and bass (tempo, construction), de l'électronica (complexité) et du punk (éthique).

- **Hospitality Drum and Bass 2011 / Compilation**

📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.7 A

- **Timeless / Goldie**

*L'avis de VadeZ, www.desoreillesdansbabylone.com : Le disque s'ouvre sur un magnifique track de 21 minutes: *Inner City Life* aux manifestations sonores contrastées. Sur un rythme lancinant, Goldie calque quelques voix féminines, des sons excentriques comme le crecellement d'un serpent à sonnette...Mais c'est le rythme, cassé, cassant, alternant les ambiances détendues et stratosphérique où l'impression de vide spatial qui vous emporte le temps d'un instant, le temps d'une chanson.*



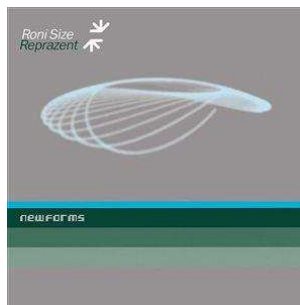
📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.7 GOL

- **Ruffnecks revenge / Jamalski**

📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.7 JAM

- **New forms / Roni Size**

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : Originaires de Bristol, Roni Size et le collectif Reprazent rencontrent le premier gros succès critique et commercial du genre avec ce premier album teinté de jazz, de house, de hip hop et de soul. Pour rendre accessibles au plus grand nombre les ruptures rythmiques déstabilisantes de la drum and bass, ils adaptent le format de leurs compositions sans pour autant dénaturer l'esprit de cette musique. Mêlant acoustique et électronique, « New Forms » parvient à rester captivant sur la longueur, notamment grâce aux performances vocales de Dynamite MC, de la chanteuse Onallee, et d'une digne représentante de la scène rap de Philadelphie, Bahamadia. Sans tourner le dos à l'underground, Roni Size obtient ainsi une reconnaissance tardive mais bien plus large que ses homologues Goldie ou LTJ Bukem.



📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.7 SIZ

- **Sub Focus / Sub Focus**

📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.7 SUB

- **Cavalcade of glee and dadaist happy hardcore poms poms / Venetian Snares**

📀 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.64 VEN

BIG BEAT (784.51)

C'est dans les années 90 qu'est apparu le big beat dans les studios de Brighton, une petite ville balnéaire du sud de l'Angleterre où il fait bon vivre. La vie n'y est pas chère et des artistes y ont trouvé refuge tel Fatboy Slim qui y a commencé sa carrière de DJ. C'est aussi à Brighton et en compagnie de Fatboy Slim que Damian Harris a lancé « Skint » en 1995, le label fondateur du big beat. Ce mouvement musical comme son nom l'indique est une musique dance marquée par une puissance explosive des rythmiques, une fusion des genres qui mélange techno, rock et hip hop et dont les grands groupes s'appellent Prodigy, Les Chemical Brothers ou Fatboy Slim.

▪ Exit planet dust / Chemical Brothers

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : Appelés Dust Brothers jusqu'en 1995, ce groupe de musique électronique britannique est né de la rencontre de Tom Rowlands et Ed Simons dans les années 90, tous deux grands fans de hip hop, techno, house et de rock américain barré. Les Chemical Brothers sont un des groupes les plus représentatifs du big beat. Créateurs de sons et d'ambiances à décoller le papier peint des murs, il est difficile d'imaginer leur capacité à mettre une foule de jeunes en transe. En 1995, la sortie de « Exit planet dust » fait l'effet d'une bombe. Cet album taillé pour le live et les dancefloors fait le rapprochement entre les structures répétitives de la techno et la violence du rock. On y trouve aussi des guest vocaux (Beth Orton et Tim Burgess), une des marques de fabrique de leur musique. Fondateur d'un genre nouveau, cet album restera un disque clé de l'histoire de la musique électronique.



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 CHE

▪ You've come a long way, baby / Fatboy Slim

L'avis de la Médiathèque de Noisy-le-Sec : Fatboy Slim de son vrai nom Quentin Leo Cook (ou parfois Norman Cook) est né en 1963 en Angleterre. A 19 ans, il est DJ à Brighton et bassiste du groupe The Housemartins. Il fonde ensuite le groupe Freakpower avec qui il sort deux albums. Le deuxième étant un échec, Norman devient Fatboy Slim pour tourner la page. Encouragé par les Chemical Brothers, il se lance à l'assaut du big beat. Son premier album, mélange de hip hop, de r'n'b et de dance plaît certainement mais c'est le deuxième « You've come a long way, baby » qui le fera connaître du grand public, avec des titres tels que le tube Rockafeller Skank. Sur cet album fait pour danser, on retrouve le génie de l'artiste pour marier les genres : rythmes hip hop, funk et techno. Fatboy Slim ne se prend pas au sérieux, il intègre des sons inhabituels et utilise une grande variété de samples. Certains titres sont des hommages au hip hop (notamment Gangster Tripping et You're not from Brighton). Le trip hop participe aussi aux réjouissances sur l'intro de Love Island. Le synthétiseur et les percussions ne sont pas en reste sur Praise You, riche de ses multiples couches d'instruments. Avec cet album, Fatboy Slim atteint son but : le plaisir du public et la reconnaissance de la profession qui lui vaudra de remixer les plus grands.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.51 FAT

▪ The fat of the land / Prodigy

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.51 PRO

▪ Decksandrumsandrockandroll / Propellerheads

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 PRO

- **Invaders must die / Prodigy**

L'avis de Vincent Paillat, BDP 09 : Après avoir composé un des albums phare de la musique électro des années 90 (*The Fat of the land*, 1997), Prodigy est resté actif sans toutefois rencontrer un engouement similaire. Avec *Invaders must die*, le groupe emmené par son charismatique leader Liam Howlett frappe un grand coup. Il montre qu'il a su conserver son identité tout en absorbant les nouvelles tendances. Aux rythmes puissants et aux samples funky, viennent s'accrocher des mélodies chiptune d'une efficacité terrible. L'énergie est bien là. Prodigy a 15 ans de plus mais toujours envie d'en découdre et de vous faire bouger !



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.51 PRO

DUBSTEP (784.34)

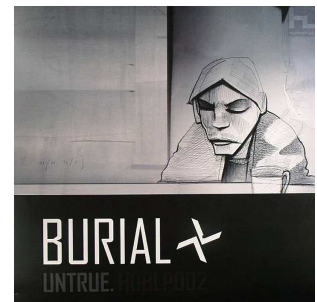
Courant en phase ascendante actuellement, occupant une bonne partie des productions électroniques et envahissant progressivement le reste des genres musicaux (en témoigne les récents albums de Korn, Muse, l'incorporation systématique dans les tubes pop/dance, etc.) le dubstep est un genre difficilement identifiable. Originaire d'Angleterre où il prolonge les mutations du 2-step, du Grime et de l'UK Garage, le genre musical emprunte aussi au ragga, au hip-hop et à la drum'n'bass, oscillant entre une musique contemplative d'atmosphère et des sonorités davantage propices à la danse. La seule constante reste l'utilisation de sub-bass ou wobble (son de basse très grave à la limite de l'infrason), produisant un son caractéristique. Le dubstep, plutôt underground, est actuellement en mutation, écartelé entre sa philosophie originelle et sa sur-médiatisation.

- **Hyperdub : 5 years of low and contagion / Compilation**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.34 A

- **Untrue / Burial**

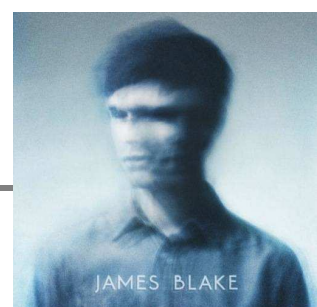
L'avis de Tristan, www.indiepoprock.fr : Avec ses voix triturées, manipulées à l'extrême jusqu'à la déshumanisation totale, avec aussi une ligne mélodique troublante de beauté inquiète, *Archangel* ressuscite effectivement une forme de langueur angoissée, de désespoir urbain que l'on n'avait que trop peu croisé depuis le *Unfinished Sympathy* de Massive Attack. Rythmes complexes et indansables, syncopes paroxystiques, voix vocoderisées jusqu'à la caricature, nappes sonores synthétiques conçues comme autant de plaques dont Burial orchestre la tectonique : cette musique est à la fois physique et mathématique, à la fois robotique et humaine. La présence continue d'un fond sonore fait de craquements et de crachotis place définitivement l'ensemble un peu au-delà du réel, comme une transmission extraterrestre captée par hasard sur un poste de radio antédiluvien.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.34 BUR

- **James Blake / James Blake**

L'avis de Télérama : Outre-Manche, la presse mais aussi des artistes établis comme Gilles Peterson s'enthousiasment pour James Blake, producteur et chanteur de 22 ans. L'intéressé, lui, fait profil bas : « *Je suis du nord de Londres, d'un milieu social plus aisé que ces artistes géniaux qui ont inventé le dubstep. Ça joue sur ma musique* ». Son disque est en tout cas le plus intrigant de ce début de printemps. Soit onze



complaintes où le silence le dispute à quelques notes de piano pour accompagner une voix soul étirée par les effets, comme projetée dans la galaxie. Si loin, si proche à la fois, le doux et poignant James Blake n'a certes pas emprunté par hasard son nom d'artiste à un autre grand sensible, le peintre et poète William Blake. Peu de disques provoquent cet effet : celui d'une paisible et réconfortante hallucination.

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.34 BLA

- **Bangarang / Skrillex**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.34 SKR

- **Welcome reality / Nero**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.34 NER

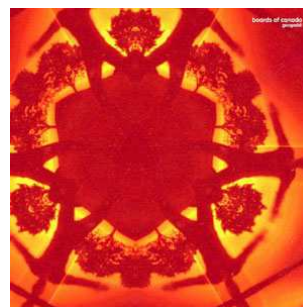
FAMILLE EXPERIMENTALE : RECHERCHE ET INNOVATION

ELECTRONICA – IDM (famille 784.6)

L'electronica ou intelligent techno (ou encore IDM, pour intelligent dance music) désigne une musique électronique tournée vers l'expérimentation et l'abstraction qui lui vaut très souvent la réputation d'être une musique d'accès difficile. Exploration acoustique, rythmes déstructurés, sons mécaniques, compositions arides, l'electronica est le résultat de toutes les expériences musicales nées de la techno, de l'ambient et des avant-gardes électroniques. Elle est destinée à l'écoute chez soi, loin des dancefloors. Désormais vaste fourre-tout, le terme d'electronica englobe à la fois le futur des musiques électroniques, le laboratoire où l'on « bidouille » les sons mais aussi un pont pour les artistes non issus de cette scène, qui aime incorporer des touches d'electronica dans leurs compositions (on parle notamment de folktronica lorsque la musique pop folk utilise des bruitages électroniques). Musique introspective minimaliste ou véritable paysage sonore explosif, l'electronica et ses dérivés ont aujourd'hui un rôle majeur au sein des musiques électroniques : celui d'inventer la musique de demain.

- **Geogaddi / Boards of Canada**

L'avis de la Médiathèque de Noisy le Sec : e petit joyau est l'œuvre du duo écossais Michael Sandison et Marcus Eoin; duo qui peut se vanter de rester discret (peu de disques, pas de communication autour de leurs albums, ni concerts ni interviews...), un anonymat fidèle au milieu de l'electronica ! « Geogaddi » fait suite à un premier album extrêmement remarqué sur le label Warp records, « Music has the right to children » sorti en 1998. Petite bombe dans le milieu electronica, son retentissement est tel qu'il attire des auditeurs jusque-là allergiques à ces musiques. Composée d'assemblages, de samples organiques (rires d'enfants, bruits de foule, sons naturels et génériques de documentaires animaliers), cette musique envoûte, séduit, perturbe... Un album magnifique et planant, plus facile d'accès pour découvrir le genre, que de plonger directement dans l'écoute d'artistes comme Autechre ou Aphex Twin qui chérissent des compositions arides et des rythmes déstructurés. Un univers profondément mélancolique qui en fait l'une des formations phares de l'electronica et ce, en cinq albums seulement.



📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 BOA

- **Richard D. James album / Aphex Twin**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.61 APH

- **Incunabula / Autechre**

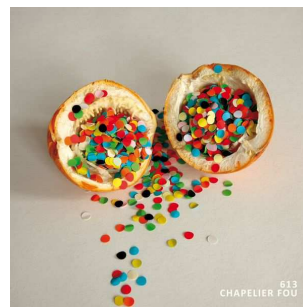
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.61 AUT

- **Everyone alive wants answers / Colleen**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.63 COL

- **613 / Chapelier Fou**

L'avis de Tahiti Raph, www.chroniqueselectroniques.net : S'il se dégage de cet album une joie enfantine et une certaine candeur dans les sonorités, il offre également une facette plus sombre, plus mature. Le Chapelier Fou change ainsi de visage et bouscule ses schémas, fait appel à des rythmiques plus dures et démontre que même dans les contes pour les petits peut se cacher une part obscure. Son électronique peut alors frôler une IDM plus dense. Des passages qui permettent de montrer qu'en plus du piano et du violon, le Français fait ce qu'il veut de ses machines. Entre tierseneries habiles, électronique organique inspiré et quelques virages subtils et plus noirs, ce disque ne manque pas de parfums pour appâter les enfants, mais surtout pour attendre les adultes avec cette note plus réaliste qui fait de ce disque une réussite.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.61 CHA

LAISSEZ NOUS RAVER ! LES NOUVEAUX NOMADES

Partie visible de l'iceberg électro underground, la rave party a sensiblement fait parler d'elle dans les médias, associée la plupart du temps à des faits divers sordides, des histoires de drogue, des querelles de voisinage et autres interventions de forces de l'ordre. Une vitrine pour le moins dépréciative d'une contre-culture profonde, à mille lieux de l'image sauvage et dégénérée véhiculée. **Rave party, free party, teknival, teuf, tekos... des noms divers pour désigner un rassemblement festif consacré à la musique techno**, ou plutôt, dans ce contexte tekno (orthographe différente relative à ce contexte bien précis). Tout commence à la fin des années 1980, en Angleterre, par une déferlante nommée **acid house**. Ce nouveau genre musical (originaire de la scène de Chicago), particulièrement propice à la danse et à la fête, crée un engouement très fort : les clubs sont pleins (l'un des plus emblématiques est l'Hacienda à Manchester ; la ville est d'ailleurs rebaptisée Madchester... on parle également d'un second Summer of Love –calqué sur celui de 1967 –, avec la naissance de l'ecstasy et de l'acid-house, mêlant musique, drogue, fête) et une nouvelle culture apparaît : la **culture rave**. Son emblème sera le smiley jaune et son cri de ralliement « Aciiiiid ! ». Déjà, des éléments centraux du mouvement, toujours d'actualité, se dessinent : **l'esprit festif et spontané, la musique du sound system, l'importance des jeux de lumière**. Devant la popularité de ce genre musical, de nombreuses fêtes voient le jour, autorisées (souvent en club) ou clandestines (souvent en extérieur), partout en Europe (c'est aussi l'essor de l'île d'Ibiza). Les rassemblements atteignent jusqu'à 40000 personnes. Cependant, avec la réputation de marché de la drogue à ciel ouvert et l'importance du nombre de raves, les autorités anglaises réagissent en 1994 par le fameux « **Criminal justice and public order act** ». Cette loi répressive instaure de sévères sanctions envers les rassemblements non autorisés au préalable, accroissant les droits des policiers (contrôle, saisie de matériel, expulsion, etc.). Les raves parties perdent subitement spontanéité et insouciance. C'est à ce moment précis qu'une scission va s'opérer au sein de la scène, renforçant l'engagement politique et philosophique du mouvement. Ainsi, de nombreux sound system vont s'exiler hors du Royaume Uni et revendiquer avec vigueur des valeurs de liberté, de partage... Symbole de ce cheminement, le collectif **Spiral Tribe**, déjà assigné en justice suite au festival de Castlemorton en 1992 (acquitté), déjà adepte d'un mode de vie nomade, fuit vers la France pour organiser ses fêtes. Leur influence sera alors déterminante : en effet, un nouveau mode de vie, de vivre ensemble, de faire la fête, de partager, de consommer apparaît alors aux participants des premières **free parties** françaises, que ce soit à Fontainebleau (1994), Tarnos (1995)... D'un côté, les fêtes légales, autorisées et encadrées, parfois chères, de l'autre les « free parties », au coût d'entrée dérisoire (10 francs souvent), voire inexistant. D'un côté un cheminement vers des fêtes « loisirs », distrayantes, se rapprochant du grand public, de l'autre un engagement fort vers un mode de vie libertaire.

La free party se caractérise par son mode d'organisation : complètement **autogérée**, ce sont les initiateurs de l'évènement qui en supportent le coût (notamment au niveau du matériel de sonorisation) et en choisissent l'emplacement. Ce dernier n'est d'ailleurs révélé qu'au dernier moment ; à l'époque, les flyers (tracts) distribués en amont comportent une infoline, numéro

téléphonique à appeler à une heure précise et dévoilant un lieu de ralliement. Aujourd'hui, Internet change un peu la donne et facilite le bouche à oreille, même si le goût du jeu du chat et de la souris perdure ! Ce sont les colonnes de véhicules se rendant sur le lieu de la fête, les colonnes d'enceintes massives (le « mur de son »), le vrombissement des basses et l'intensité des lumières du lightshow, des cracheurs de feu et autres jongleurs qui renforcent sans doute cette aura de fête païenne, si attractive et fascinante pour les uns, si décadente et méprisante pour les autres. Il est également de mise de choisir des endroits insolites, des traditionnels champs ou forêts jusqu'au squattage de lieux désaffectés (usines, entrepôts, etc.). Le but recherché est double : tout d'abord, avoir un emplacement assurant sécurité et confort pendant toute la manifestation (pour les participants comme pour les organisateurs) et ensuite, se réapproprier un espace public en créant des zones libres éphémères, dans la droite lignée du concept des TAZ (**temporary autonomous zone** ou zone d'autonomie temporaire, sorte d'utopie anarcho-libertaire prônant la création spontanée d'espace de liberté absolue) théorisée par le penseur **Hakim Bey**. L'une de ces fêtes les plus célèbres reste la free party de la piscine Molitor ; organisée par le sound system Heretik en plein cœur du 16^e arrondissement de Paris, au nez et à la barbe des autorités, cette nuit tekno se déroule dans un cadre d'exception, désaffecté depuis des années (cette fête est largement évoquée dans le film « We had a dream » de Damien Raclot-Dauliac). Comme déjà explicité, ce sont la quasi interdiction ou l'encadrement excessif des manifestations qui vont politiser les participants aux fêtes tekno, et les pousser sur les routes. Ces nouveaux nomades, appelés « **travellers** », vont appliquer la théorie à leur vie quotidienne en allant au bout des concepts alternatifs : **refus de la surconsommation, de la marchandisation de la culture, rejet des valeurs traditionnelles liées à la sédentarisation**. Concrètement, les travellers vont la plupart du temps adopter le principe punk du « **Do it yourself** » en se donnant les moyens de s'affranchir des règles sociétales : on achète un camion, on l'entretient, on rejoint un sound system et on organise des fêtes. Système D, entraide et échange sont les maîtres mots de cette philosophie. Mais cette radicalisation rejoint aussi forcément celle de courants déjà existants : écologisme, altermondialisme, autogestion, décroissance, piraterie artistique (logiciels libres, musique libre, art libre). **L'amendement répressif Mariani de 2001** (au sein de la « loi sur la sécurité quotidienne » ou LSQ), équivalent français à la loi anti-rave anglaise, achèvera la séparation de deux mondes bien distincts. **D'un côté, celui des Teknivals légaux** purement festifs (rebaptisés souvent Sarkoval) et **de l'autre les free parties**, régulièrement organisées en contre-manifestation des Teknivals officiels, qui tentent de garder l'esprit d'insoumission des débuts. Les années 2000 sont également une nouvelle tentative de réappropriation d'espace et d'aventures musicales pour échapper au rideau répressif secouant l'Hexagone : renommé « **Expedisound** », il s'agit de voyages musicaux autour du monde où se mêle humanitaire, découverte de l'autre mais aussi découverte de soi. L'organisation de free party loin de chez soi devient la dernière terre de liberté à conquérir et à défendre : nouveaux explorateurs colportant la bonne parole de l'utopie tekno.

- **TAZ : zone autonome temporaire / Hakim Bey (Livre)**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 303 HAK

- **Free party : une histoire, des histoires / Guillaume Kosmicki (Livre)**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 KOS

- **Un maquis techno : modes d'engagement et pratiques sociales dans la free-party / Sandy Queudrus (Livre)**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 QUE

- **African expedisound / IOT, Teknocrates, Tomahawk**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 EXP

- **Mongolia expedisound / Laurent Lemonnier (DVD)**

L'avis de LD, www.wtm-paris.com : Après l'Afrique, la Mongolie ! La dream-team réunie par le label IOT Records est repartie pour une autre campagne : Mongolia Expedisound. Un périple qui a nécessité une préparation de deux ans, mobilisé une douzaine de personnes, trois camions, du son et une cargaison humanitaire pour un orphelinat situé à 30 000 kilomètres. Un road-trip filmé par Laurent Lemonnier. On y voit les bahuts s'arracher des calanques marseillaises, monter jusqu'à Strasbourg, sillonner l'Europe puis la Russie avant de piquer, moult tracasseries administratives plus tard, vers les steppes de la Mongolie et sa capitale Oulan-Bator. Tout ce parcours est jalonné de rencontres surprenantes et enrichissantes, qui témoignent concrètement du dialogue possible entre des cultures supposées "éloignées". Et la musique, qu'elle soit traditionnelle ou électronique, montre dans les sessions initiées par nos "travellers", toute son universalité. Une belle leçon d'humanisme, au sens noble. Au terme du voyage, après un long séjour avec les enfants d'un orphelinat et des soirées mémorables au Medusa Club avec DJ Saga, DJ Tchimbao et DJ O.G. (sympa de voir un lointain descendant de Gengis Khan avec un bonnet vert-jaune-rouge...), chacun est reparti vers ses réalités respectives. Avec des souvenirs.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 EXP

LES DJ : RETOUR VERS UN MUSICIEN EN DEVENIR

Le DJ occupe une place à part dans l'imaginaire collectif. Sorcier des machines, souvent caché derrière ses platines, il donne le rythme à la danse des milliers de clubbers de part le monde, changeant du bout des doigts tempo, pulsation et façon de faire la fête.

Mais le DJ n'a pas toujours eu ce rôle immersif et décisionnel dans la musique. Apparu au début du 20^e siècle, le **disc-jockey** (rebaptisé par l'acronyme DJ bien plus tard) **est à la base un animateur de radio**, dont la fonction consiste à sélectionner les disques diffusés sur les ondes. On est encore bien loin de l'avènement de la culture de masse (ne parlons pas d'internet) : le disc-jockey s'impose ainsi comme un **découvreur de talent**, capable de dénicher des disques obscurs par des circuits connus de lui seul et surtout, de diffuser ses dernières trouvailles aux oreilles des plus curieux. Le disc-jockey tient un rôle incomparable de **médiateur** : on lui doit la montée en puissance des principaux genres musicaux jalonnant le siècle, brisant les tabous moraux de chacune des époques traversées successivement (des *races records* de la musique noire américaine au sulfureux rock'n'roll plébiscité par le disc-jockey Alan Freed). Un personnage emblématique de cette tradition est John Peel (disparu en 2004), animateur sur la BBC qui fit découvrir tout au long de sa carrière les genres musicaux les plus extrêmes, improbables, extravagants et novateurs à toute une génération de futurs musiciens ayant eu un déclic à l'écoute de leur émission préférée...

C'est pourtant l'avènement de la culture du club et de ses dérivés qui va acter la naissance du DJ comme musicien à part entière. **A Kingston, en Jamaïque**, les années 1950 marquent la fin des orchestres des fêtes populaires, désormais remplacés par des *sound system* (système de

sonorisation) permettant d'organiser des fêtes de rue plus mobiles et volatiles. Le DJ, qui coûte moins cher à rémunérer qu'un orchestre, se met aussi à **s'occuper de l'animation** : il parle ou chante par-dessus les disques, joue avec le son et le volume, chauffe le public. Le succès de cette formule aidant, une équipe va naître : le **toaster**, qui s'occupe de l'ambiance au micro, et le **selector**, qui comme son nom l'indique, sélectionne les disques. A noter que pour rivaliser avec la concurrence, les sound systems se doivent de posséder les meilleurs disques disponibles, les succès du moment, et vont se fournir principalement dans les bacs de rhythm and blues des villes américaines. La demande forte va pourtant **entraîner une production locale de disque**, qui va progressivement **faire muter le DJ de « passeur » de musique à celui de producteur et créateur**. Au-delà de l'évolution des genres musicaux entraînés, c'est la naissance fondamentale du « **dub** » qui va marquer l'histoire. D'abord simple version instrumentale constituant la face B du disque à la mode, le dub va progressivement être le terrain d'expérimentation de tous les ingénieurs sons des studios de musique jamaïcains. La manipulation des bandes audios (ajout d'écho, de réverb, jeu sur les hauteurs de son...) de figures comme King Tubby ou Lee Scratch Perry influencera très largement les générations suivantes de musiciens, conquis par la créativité et la liberté de cette modification de pistes sonores pré-existantes.

Aux Etats-Unis, c'est la même volonté de maintenir l'attention des danseurs qui animent les DJ des discothèques de New York. C'est au cours de la décennie 1970 et avec **l'explosion de la musique disco** que le DJ va créer des bases techniques, qui sont aujourd'hui toujours d'actualité. La réussite indispensable de la **transition entre les morceaux** forge durablement les notions de fluidité et de dextérité faisant un bon DJ. **C'est de ce passage d'un disque à l'autre que va éclore la technique du mix**, c'est-à-dire de la composition d'une musique équilibrée à partir de plusieurs sources existantes. C'est d'ailleurs cette révolution qui crée réellement la notion de musique électronique et la reconnaissance d'un musicien en la personne du DJ : **on ne juxtapose plus les sources sonores, on crée à partir d'elles** quelque chose de nouveau. C'est également l'époque où l'on va sortir les premiers maxis 33 tours (ou 12"), le format des 45 tours se révélant trop court pour les danseurs et contraignants pour les DJ. Cet allongement de plusieurs minutes d'un morceau laisse libre court à l'imagination des remixeurs... **Les discothèques sont désormais des lieux dans lesquels on vient toujours danser mais aussi écouter les derniers mix du DJ résident**, à l'instar d'une des stars de l'époque, Larry Levan, le DJ du Paradise Garage de New York qui va réussir à créer un nouveau genre musical (Le « garage ») faisant le pont entre disco et house.

Le disco évolue également en parallèle d'un autre genre musical naissant : le **hip-hop**. Héritiers conscients ou inconscients des pratiques jamaïcaines, les pionniers du genre se composent également d'un DJ aux platines et d'un MC (pour *master of ceremony*, ou maître de cérémonie), équivalent du toaster. Et comme pour le disco, c'est des racines de la musique noire américaine (soul, funk, rhythm and blues) que germe l'instrumentation des DJ hip-hop. Ces derniers vont faire évoluer la technique balbutiante du **break** (séquence rythmique d'un morceau de musique que l'on fait durer en la jouant alternativement sur deux platines ayant le même disque, créant ainsi une boucle sonore), vers d'autres cieux. Les prouesses techniques d'un DJ du Bronx comme **Grandmaster Flash** préfigure la naissance des samplers utilisés en masse dans la musique électronique dès les années 1980, matériel permettant d'échantillonner et de réutiliser des extraits de musique pour les réincorporer dans quelque chose de nouveau et modulable (le **remix**). Il est également reconnu comme l'inventeur du **scratch**, une technique consistant à modifier manuellement la vitesse de

rotation d'un disque pour créer un son caractéristique ou un effet de style ; cette technique deviendra une marque de fabrique de la musique rap, jusqu'à créer un style musical à part entière : le « turntablism »¹ (voir le chapitre 2, partie « l'abstract hip-hop »). Il ne faut pas oublier aussi que l'évolution technologique élargit également considérablement la palette du DJ. Les platines facilitent par exemple la technique du mix grâce à des innovations comme le **changement automatique de vitesse de lecture**; les innovations de marques comme Technics puis les **créations des boîtes à rythmes et séquenceurs** (notamment de la marque Roland tout au long des années 1980, citons la Tr 808, le TB 303 ou la TR 909) achèvent d'élargir l'éventail des possibles. D'un côté les manipulateurs deviennent des musiciens, de l'autre les outils deviennent des instruments. Les DJ se mettent à apparaître au côté d'autres musiciens classiques : la brèche est ouverte. Ainsi, en 1982 Afrika Bambaataa crée la rencontre entre la scène de rock d'avant-garde allemande de Kraftwerk et les platines via le morceau « **Planet rock** », qui utilise des samples du groupe, tandis qu'en 1983, le jazzman Herbie Hancock convie le DJ Grandmixer DST pour le futuriste « **Rock it** » et ses scratch de légende. Dès 1985 seront créés des championnats du monde de scratch où se seront sacrés des grands noms comme DJ Q-Bert, Mix Master Mike ou les français de Birdy Nam Nam.

Aujourd'hui, les DJ ont intégré une multitude de styles musicaux : dès les origines avec le reggae ou le rap, puis avec la rencontre successive entre les platines, l'électronique et les autres courants. La house, qui prolonge le disco, puis l'acid house (qui rencontre le rock à Manchester), la danse music et ses dérivés célèbrent une culture de la fête et de la danse, jusqu'à son expression la plus manifeste, des free parties marginales aux rassemblements presque familiaux des festivals de l'été. Courants analogues, les ramifications electro world (du kuduro angolais au banghra des immigrés pakistanais vivant au Royaume Uni, de la jungle et de la bass music issus des sound system au baile funk brésilien ou au shangaan sud-africain) célèbrent le mariage entre les sonorités électroniques et traditionnelles dans une optique festive. La techno de ses origines américaine à Detroit à ses exploitations récentes en Europe poursuit l'héritage d'une musique industrielle froide et intellectuelle, à l'image d'une société qui lui ressemble, déjà envisagée par les futuristes italiens, la robotisation prophétique de Kraftwerk ou la déshumanisation des œuvres de Throbbing Gristle ou SPK. Les DJ de l'électro-jazz ou de l'electronica explorent eux toutes les possibilités offertes par les machines pour repousser les possibilités sonores et inventer une nouvelle proposition musicale. **Le terme de DJ est donc aujourd'hui protéiforme**, désignant tour à tour le compositeur ou le musicien jouant *live*, l'expérimentateur ou le simple exécutant, le musicien de studio inconnu ou une star des médias (quel point commun entre Moritz von Oswald et David Guetta ?). Une figure désormais incontournable que certains spécialistes voient comme le musicien par essence du 21^e siècle.

Notre sélection :

- **Studio One DJ's / Compilation**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 781.6 A
- **The message / Grandmaster Flash**
📖 Médiathèque du Val d'Europe : 781.5 GRA
- **Journey into paradise...the Larry Levan story / Larry Levan**

¹ Voir partie 2

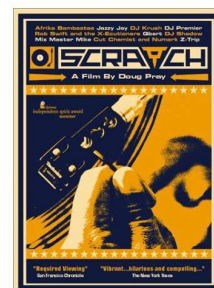
📖 Médiathèque du Val d'Europe : 781.4 A

▪ **People hold on : The best of / Coldcut**

📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784 COL

▪ **Scratch / Doug Pray (DVD)**

L'avis de Bertrand Loutte, Les Inrockuptibles : Sans recours au commentaire didactique, laissant la parole aux seuls artistes, Doug Pray multiplie les entretiens, les croise sans réel impératif chronologique, préférant par injection de breaks bien sentis trouver le rythme idoine, et élabore une cartographie limpide de ce subcontinent hip-hop, de Bam à l'effarant Qbert, des premières block-parties du South Bronx jusqu'aux compétitions de turntablism. Il y a de quoi allégrement piocher dans ce passionnant vivier d'archives et de témoignages, jusqu'à en remonter des perles, notamment quand Pray, délaissant la technicité inhérente au sujet, se penche, en compagnie de DJ Shadow, sur son archéologie. Dans cette cave où Shadow s'adonne au milieu de dizaines de milliers de disques à l'exhumation d'un breakbeat à sampler, se profile alors le lustre du film de Resnais sur la BN, prêtant à Scratch des atours de Toute la mémoire du monde vinylique.



📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 781.509 PRA

▪ **Histoire des DJ... et de leur influence sur la musique / Raphaël Richard (Livre)**

📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 780.02 RIC

Et pour aller plus loin :

http://www.olats.org/livresetudes/basiques/musiqueelectronique/5_basiquesME.php

Le DJ est un musicien aujourd'hui incontournable, qui apparaît sous sa forme actuelle à l'orée des années 1980, lorsque la musique disco, qui acte la naissance du clubbing (la sortie en boîte de nuit comme culture à part entière) et le rap, qui est un véritable laboratoire d'innovation technique, acquièrent leurs lettres de noblesse. Figure majeure des musiques électroniques, il incarne à la fois le *passer* de musique (animation) et le *créateur* (composition ou recomposition - *remix*). Ses instruments évoluent mais la platine vinyle et le sampler restent définitivement liés à l'image du DJ.

Pistes de travail :

- créer à partir de matériau existant : l'art du collage

BIBLIOGRAPHIE

- **Un maquis techno : modes d'engagement et pratiques sociales dans la free-party / Sandy Queudrus. M Sèteun. 2000.**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 QUE
- **Mix : les musiques électroniques / Nicolas Dambre. Alternatives. 2001**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.09 DAM
- **Le phénomène techno : clubs, raves, free-parties / Etienne Racine. Imago. 2002**
📖 Médiathèque de Serris : 306.48 RAC
- **Techno rebelle : un siècle de musiques électroniques / Ariel Kyrrou. Denoël. 2002**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.09 KYR
📖 Médiathèque du Val d'Europe : 784.09 KYR
- **La musique techno ou Le retour de Dionysos : je rave, tu raves, nous rêvons / Marie-Claude Vaudrin. L'Harmattan. 2004**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.01 VAU
- **Electrochoc / Laurent Garnier. Flammarion. 2003**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.09 GAR
- **Turn the beat around : l'histoire secrète de la disco / Peter Shapiro. Allia. 2008**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 781.42 SHA
- **Free party : une histoire, des histoires / Guillaume Kosmicki. Le Mot et le Reste. 2010**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.43 KOS
- **Histoire des DJ... et de leur influence sur la musique / Raphaël Richard. Camion Blanc. 2010**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 780.02 RIC
- **Machine soul : une histoire de la techno / Jon Savage. Allia. 2011**
📖 Médiathèque de Magny le Hongre : 784.41 SAV

OUVRAGES EN LIGNE

- **Panorama des musiques électroniques / Sonhors. 2003**
📖 <http://sonhors.free.fr/>
- **La musique électronique / Jean-Yves Leloup. « Les basiques ». Leonardo-Olats. 2012.**
📖 <http://www.olats.org/livresetudes/basiques/musiqueelectronique/basiquesME.php>
- **Carte interactive de la musique électronique (en anglais)**
📖 <http://techno.org/electronic-music-guide/>